NOUVELLE

CONSPIRATION

DU CI-DEVANT

PRINCE DE CONDÉ,

AVEC

LE MANIFESTE QU'IL A ENVOYÉ A DIFFÉRENTES MUNICIPALITÉS, POUR RÉTABLIR L'ANCIEN RÉGIME. COURRIER DU CI-DEANT COMTE D'ARTOIS ARRÊTÉ.

TANDIS que les citoyens patriotes se livrent aux fêtes que la solemnité du serment fédératif

a donné parmi nous, les ennemis de la conſtitution employent tons les moyens poſſibles pour renverſer l'édifice de la liberté publique. Au récit de leurs coupables intrigues, le patriotiſme ne peut refuſer ſon indignation. L'audace du ci-devant Prince de Condé doit éveiller & tenir en garde contre les entrepriſes de cet ennemi déclaré du bonheur de la France.

Forcé de fuir ſa patrie, il n'a ceſſé de s'occuper des moyens de lui nuire, & ſe perſuadant être arrivé au moment de les mettre à exécution; on verra ſans doute juſqu'à quel point un ariſtocrate forcené peut, ou ſe faire illuſion, ou machiner le comble de l'horreur.

Des négociations à la Cour de Sardaigne,



& auprès de Léopold, l'ont mit à la tête d'une armée de 20,000 hommes ; il se propose d'entrer en France avec elle, d'intimider les uns par des menaces, de gagner les autres par des promesses, & à travers l'astuce & la vengeance, se faire un passage pour rentrer dans sa patrie.

Ce projet, tout chimérique qu'il est, vien d'éclater par un manifeste que le ci-devant Prince de Condé adresse à toutes les Municipalités des provinces frontières, & dan lequel il promet que la dette de l'Etat sera entièrement payée par le Clergé, à condition cependant qu'il reparoîtra comme premier ordre.

Que les droits-seigneuriaux, féoda… fer…

également rétablis, & que la nobleſſe doit auſſi être réintégrée dans ſes prérogatives.

Que ſi les municipalités veulent réfléchir ſur toutes ces propoſitions, elles ſentiront la néceſſité de ſe donner une nouvelle conſtitution, qu'il ſe propoſe de leur en communiquer le projet, les aſſurant qu'il a ſuffiſamment de force pour la faire agréer à la France entière; mais que ne voulant pas commencer par des hoſtilités, l'adhéſion des municipalités frontières lui paroît infiniment néceſſaire.

Si cependant toutes ces propoſitions n'étoient pas accueillies, ſon attachement au bonheur & à la gloire de ſa patrie, le forceroit à une expédition militaire.

Cette dernière menace a ſur-tout été reçue

par les municipalités, avec le sourire du mépris.

Mais une témérité aussi inouie, ne pouvant être passée sous silence, par le zèle du patriotisme, des Députés arrivés de Montpellier sont venus annoncer le manifeste au Roi. On s'attend que Sa Majesté viendra elle-même le dénoncer à l'assemblée-nationale, ainsi que cette nouvelle importante se trouve consignée dans le numéro 370, de la feuille intitulée Assemblée-Nationale.

On assure aussi que l'on vient d'arrêter un courrier du ci-devant comte d'Artois, auquel on a surpris une lettre cachée dans la coëffe de son chapeau. On dit aussi M. Guignard, ci-devant

de Saint Priest arretté mais au moment où nous écrivons, la chose n'est pas certaine.

Qu'elle est donc cette conduite fugitif, François! après avoir conspiré contre votre patrie, vous venez aujourd'hui vous en déclarer l'ennemi insigne : vous prétendez la soumettre à de nouvelles loix, & renverser celles qu'elle-même s'est donnée : votre orgueil humilié voudroit donner des fers à un peuple libre, à un peuple que l'amour de la liberté a placé au premier rang des nations éclairées ; à un peuple qui peut dans un seul instant vous écraser vous & votre armée ; qui ne craint point ses ennemis, & qui peut même les défier, s'ils osent entreprendre à attaquer son bonheur.

Paroissez machinateurs abominables & vous

cohortes d'efclaves ; favez - vous que le patriotifme a en France trois millions d'hommes armés, qui verferont jufqu'à la dernière goutte de leur fang, pour foutenir leur liberté & la conftitution ; remarquez leur devife : VIVE LIBRE OU MOURIR ; fi ce ferment ne vous en impofe pas, faites un retour fur vous-mêmes & vous rougirez de votre état d'efclavage.

Les élans de la liberté fe feront peut être fentir parmi vous, & abandonnant les projets de vos chefs coupables, vous vous occuperez des moyens de conquérir vos droits perfonnels & de vous donner, ainfi que

nous, une constitution qui assure votre félicité.

De l'Imprimerie de L. L. GIRARD, rue du Hasard, N°. 4, près celle de Richelieu.